

Franck LEFEUVRE  
Professeur d'histoire et de géographie  
Lycée Pontus-de-Tyard  
13, rue des Gaillardons  
B.P. 121  
71321 CHALON-SUR-SAONE

*Les 5<sup>e</sup> rendez-vous de l'histoire*  
**L'étranger**  
Blois, du 18 au 20 octobre 2002

L'image de l'étranger  
dans l'enseignement de l'histoire et de la géographie

(Conférence-débat de l'Inspection générale d'histoire et de géographie)

D. BORNE, inspecteur général de l'Education nationale histoire et géographie  
J. SCHEIBLING, agrégé de géographie  
L. WIRTH, inspecteur général de l'Education nationale histoire et géographie

*D. BORNE* : L'Ecole n'a pas été instituée pour assimiler les étrangers mais les Auvergnats, les Bretons ou les Corses. En français, nous n'avons qu'un mot pour désigner les étrangers : immigrés. Aujourd'hui, pour l'opinion, les étrangers sont ceux qui ont immigré. Pour mémoire, dans l'Antiquité, les Athéniens avaient, selon P. VIDAL-NAQUET, trois manières de dire ce qu'était un étranger :

- xénos, qui sont les citoyens d' une autre cité en visite à Athènes
- métèques (*habiter avec*), qui sont les étrangers dans la cité
- barbares, qui sont les étrangers éloignés de la cité : les Perses...

Dès lors, comment parler de l'étranger aux élèves dans l'enseignement de l'histoire et de la géographie ? Le point de départ de la réflexion se situera sous la III<sup>e</sup> République.

*J. SCHEIBLING* : Les I.O. de 1882 indiquent que l'enseignement de la géographie a contribué à véhiculer une idéologie xénophobe, raciste et nationaliste ! L'étude des races est au programme des classes secondaires de 1882. Et, le restera jusqu'au programme de 1968 en vigueur jusqu'en 1974 ! Le tout sous couvert d'une approche scientifique la plus pointue. En réalité, une véritable confusion existe entre race, peuple, nationalité ou nation : dans les programmes de 1950, ne lit-on pas que *la race noire est la moins civilisée*... Il existe bel et bien un mélange des genres prenant appui sur une hiérarchie qui place la France au sommet. La France qui a su tirer le meilleur de toutes les races qui la peuplent... Les programmes regorgent de jugements moraux sur les différentes races, leurs aptitudes, leurs genres de vie : une liaison entre le sol et les hommes est même affirmée ici et là. Dans le programme de 1902, on oppose clairement peuples sauvages et peuples civilisés ! Oui, au-delà d'une pyramide qui met en valeur les pays d'Europe, une grande confusion des termes règne...

*L. WIRTH* : Quand on parle des étrangers, on pense aux indigènes. Mais, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1950, en histoire, les étrangers sont d'abord les voisins européens, les voisins proches : les Allemands, en particulier. Mais, un étranger peut aussi être un ancien ennemi devenu un allié en qui on a peu ou pas confiance : par exemple, les Anglais qui sont considérés comme des étrangers proches et bizarres tout à la fois... L'étranger lointain c'est bien sûr le colonisé. Dans le discours de J. FERRY, la France a une image de nation généreuse mais c'est oublier un peu vite la sommation à l'intégration faite aux indigènes. En particulier, en Algérie. A noter que le mot race n'apparaît pas dans les manuels de 1902.

*D. BORNE* : Dans les programmes de géographie, la notion de races différentes invite enseignants et élèves à entreprendre, tout au long du cursus secondaire, une analyse anthropogéographique. Si, le mot indigène est utilisé en histoire et en géographie, il ne faut pas oublier qu'il signifie juridiquement inférieur. La fin du *Code de l'indigénat* ne date que de 1947 dans l'Algérie française...

*L. WIRTH* : Un tournant est remarqué dans les années 1960. L'idée que la population de la France s'est constituée par apports successifs d'étrangers prévaut. C'est une conception ethnographique qui gouverne les programmes. On revient à l'idée grecque de l'autochtonie qui signifie que l'on vient du sol : dans *Le petit Lavis* de 1954, la France est décrite comme le pays du creuset parfait. Il ne s'agit pas de l'éloge du métissage mais de la mise en avant du génie français. «*La France est une personne*» disait MICHELET... A noter qu'après 1945, les ennemis européens décrits avant la Seconde Guerre mondiale ne sont plus considérés de la même manière.

*D. BORNE* : Qu'en est-il justement du rôle de l'idéologie dans les relations entre Etats, après la Seconde Guerre mondiale (comme après la Première Guerre mondiale...) : le Soviétique, le Bolchevique n'est-il pas considéré comme un nouvel étranger, un barbare selon le classement de P. VIDAL-NAQUET ?

*L. WIRTH* : En 1959, F. BRAUDEL conçoit de nouveaux programmes d'histoire qui introduisent l'idée de civilisation dont l'analyse occupe les 2/3 du temps annuel. La civilisation doit être considérée en elle-même et ne doit pas être hiérarchisée. Il faut rappeler qu'en 1960 le monde sort d'un long cycle belligène, que l'Europe est en construction sur la base de la réconciliation entre la France et l'Allemagne, que la décolonisation oblige à ne plus porter son regard sur le colonisé mais sur le Tiers-monde en général. En 1962, est publié le premier manuel correspondant au programme dirigé par F. BRAUDEL. Un manuel où une photographie montre un repas apaisé dans une famille algéroise : pour l'historien, la permanence du repas, le poids des habitudes et la vie quotidienne répondent au temps long et dépassent largement le temps court, celui de l'événement.

*D. BORNE* : L'ennemi intime avant 1945 était l'Allemagne. Après la Seconde Guerre mondiale, l'étranger idéologique fait irruption dans la vie politique internationale et dans les nouveaux programmes. F. BRAUDEL évoque l'*homo sovieticus*...

*L. WIRTH* : D'ailleurs, au fil des allègements des programmes, il ne reste plus que l'affrontement entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. pour que les enseignants expliquent la notion d'étranger après 1945. Si, en 1977, dans les nouveaux programmes du collège voulus par R. HABY, l'étude des civilisations chinoise, précolombienne et islamique était prévue qu'en reste-t-il dans les nouveaux programmes suivants ?

*J. SCHEIBLING* : Après un enseignement des races, les programmes de géographie ne reposent pas sur une approche raciste, sauf pour ce qui concerne les Noirs aux Etats-Unis. Peut-être est-ce le résultat d'un certain anti-américanisme en France à propos du rôle messianique joué par les deux Etats depuis plus de deux cents ans... Après 1945, les programmes de géographie évoquent les rapports intercontinentaux mais très peu les étrangers des banlieues. La géographie semble procéder par évacuation des problèmes.

*L. WIRTH* : Il faut du temps avant que les faits soient effectivement enseignés. Ainsi en est-il de la mort de 50 Algériens près de Toulon, en 1973. Peu de manuels relatent cet événement.

*D. BORNE* : Aujourd'hui comment parle-t-on de l'étranger ?

*J. SCHEIBLING* : On n'en parle pas directement dans les manuels, sauf à propos des étrangers dans les villes. Mais certaines questions sont éludées. Par exemple : existe-t-il des ghettos à la française ?

*L. WIRTH* : En géographie, est salué le modèle français d'intégration face au modèle américain qui est communautariste (en fait, c'est plus une juxtaposition de communautarismes -*salad bowl*- qu'une intégration de communautarismes -*melting pot*-) ; en histoire, par exemple, en 3<sup>e</sup> et en Terminale, est abordée, la politique xénophobe de Vichy ; en éducation civique, l'idée de nation est mise en avant. Aujourd'hui, le débat porte sur l'étranger parmi nous. Un amalgame est même opéré entre immigré et étranger : immigré équivaut à étranger. Or, il ne faut pas oublier que les enfants des immigrés sont Français.

*D. BORNE* : Qu'en est-il des Juifs ?

*L. WIRTH* : La Shoah est abordée dans les programmes de 3<sup>e</sup> et de Terminale. Le statut des Juifs adopté par le régime de Vichy en 1940 a fait des Juifs des étrangers. Le gouvernement dirigé par Philippe PÉTAIN a laissé les Allemands arrêter, condamner et exécuter des Juifs mais c'était bien un régime antisémite : la police a bien souvent aidé les occupants...

D. BORNE, J. SCHEIBLING et L. WIRTH ont, pour terminer la conférence-débat, répondu à quelques questions posées par le public présent dans l'Amphi 1 de l'Antenne universitaire.

Réponse de D. BORNE à une question sur les programmes en vigueur dans les D.O.M.-T.O.M. :

Dans les D.O.M.-T.O.M., les programmes sont adaptés à l'histoire locale.

Réponse de L. WIRTH à une question sur le modèle d'intégration français :

En France, on convoque les étrangers à l'intégration. Résultat : le bon étranger est celui qui s'intègre.

Réponse de D. BORNE à une question sur les manuels :

En France, la plus grande liberté existe : les concepteurs de manuels sont indépendants du Ministère de l'Education nationale. Il est intéressant d'observer que le schéma classique d'un manuel repose sur trois piliers placés dans un ordre presque immuable : d'abord, l'histoire nationale ; ensuite, une vision des pays d'Europe et leurs relations avec la France ; enfin, l'histoire du monde. Tout cela a pour objectif de mettre en avant la vocation universelle de la France, du territoire national à l'ensemble des Etats avec lesquels la France a des relations diplomatiques, économiques ou culturelles. A noter que l'on ne sait pas faire une histoire européenne même si l'on sait faire une histoire de l'Europe...

Lors d'un bref échange sur la manière dont les pays européens évoquent les étrangers dans leurs programmes, manuels ou enseignements, un enseignant rappelle que le mot étranger se dit en allemand : *Gastarbeiter* qui se traduit par *étranger invité*...

Réponse de J. SCHEIBLING sur ce qu'il convient de faire en classe :

Il faut éviter à tout prix une vision hexagonale de la géographie : les questions non abordées dans les programmes doivent être évoquées en classe même sans donner de réponse.

Réponse de L. WIRTH sur ce qu'il convient de faire en classe :

Attention : nous sommes aujourd'hui confrontés au problème des métèques, des étrangers parmi nous, et du comment vivre avec. Or, les immigrés ne sont synonymes d'étrangers. Et, il faut absolument en faire prendre conscience aux élèves.

Réponse de D. BORNE sur ce qu'il convient de faire en classe :

Faire un travail de géopolitique des villes ; réfléchir aux traces qui subsistent du couple colonisation / décolonisation ; utiliser mieux l'E.C.J.S.

Eléments des interventions de D. BORNE, J. SCHEIBLING et L. WIRTH mis en forme à partir de notes prises à Blois, à l'Antenne universitaire, le 19 octobre 2002.